

La liberté

OSHO

La liberté

LE COURAGE D'ÊTRE SOI-MÊME

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR L'ÉQUIPE
WWW.MEDITATIONFRANCE.COM

JouVence
poche

Du même auteur aux Éditions Jouvence

Méditation : apaiser l'esprit

Émotions

Être en pleine conscience

Le Courage

Catalogue gratuit sur simple demande

Éditions Jouvence

France: BP 90107 – 74161 Saint-Julien-en-Genevois Cedex

Suisse: Route de Florissant, 97 – 1206 Genève

Site Internet: **www.editions-jouvence.com**

Mail: info@editions-jouvence.com

Copyright © **2004**, OSHO International Foundation, www.osho.com

Originally English title/ **FREEDOM – The courage to be Yourself**

The material in this book is selected from various talks by Osho given to a live audience. All of Osho's talks have been published in full as books, and are also available as original audio recordings.

Audio recordings and the complete texte archive can be found via the online OSHO Library at www.osho.com

OSHO® is a registred trademark of Osho International Foundation, www.osho.com/trademarks

Édition française :

© Éditions Jouvence, 2007

© Éditions Jouvence, 2021 pour la présente édition

ISBN : 978-2-88953-480-7

Traducteur : info@meditationfrance.com

Maquette de couverture: Antartik

Dessin de couverture: Victoria Roussel

Couverture: SIR

Composition: Nelly Irniger

Crédit photos: Fotolia.com: chap. 1 © Danielle Bonardelle

• chap. 2 © RNG • chap. 3 © Lasse Kristensen

SOMMAIRE

<i>Avant-propos de l'éditeur</i>	7
--	---

Préface

Les trois niveaux de liberté	9
------------------------------------	---

1 • COMPRENDRE LES RACINES

DE L'ESCLAVAGE	21
----------------------	----

La société et la liberté de l'individu:

une interview	24
---------------------	----

Le problème de Dieu	52
---------------------------	----

La question du sort et du destin	57
--	----

2 • LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ

Le chameau, le lion et l'enfant	92
---------------------------------------	----

De l'amour-relation à l'amour-être	113
--	-----

De la réaction à l'action	126
---------------------------------	-----

La rébellion... pas la révolution!	137
--	-----

3 • OBSTACLES ET OPPORTUNITÉS :

QUESTIONS ET RÉPONSES.....	165
Le dilemme entre la liberté et la responsabilité.	168
Être libre partout et tout le temps	172
Que signifie « être rebelle »?	177
Être libre sans être triste	180
Recherche de la liberté et combat contre la tyrannie	188
Comment ou contre quoi se rebeller?	193
Être libre sans avoir peur	200
La liberté de nos enfants	204

Épilogue

La vraie liberté est spirituelle!	217
---	-----

<i>Présentation d'Osho</i>	252
----------------------------------	-----

<i>Le centre international de méditation Osho</i>	254
---	-----

Tous les textes reproduits dans cet ouvrage sont
les transcriptions de discours prononcés par
Osho devant diverses audiences.

AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR

Surprenant? Oui, c'est un qualificatif bien adapté pour définir ce livre, qui est la retranscription des enseignements oraux d'Osho sur la liberté. Il allie une forme écrite à une façon de parler à la fois spirituelle et provocatrice. Nous l'avons volontairement conservée pour rendre compte de l'extraordinaire vitalité des idées ici exprimées. Osho se distingue ainsi des autres maîtres à penser: il joue avec la logique, cherche à dérouter son auditeur-lecteur, pour le pousser à « fouiller » dans son esprit, à devenir conscient de ce que sont réellement les choses, les êtres, la société, Dieu, la liberté... Il l'invite à être ce qu'il est, sans contrainte intérieure ni extérieure – soi-même tout simplement.

Osho ose parler crûment, ponctuant ses réflexions d'histoires insolites, utilisant volontairement un vocabulaire parfois approximatif, et très souvent troublant et incisif. Il parle librement, sans contrainte langagière. Tel un maître de la poésie, il propose aussi des analogies étonnantes pour expliciter ses propos. Et

s'il se répète souvent, c'est non seulement pour s'assurer d'être bien compris, mais aussi pour donner à sa pensée une forme méditative. Au gré de leitmotiv, d'idées phare, Osho remet en cause nos habitudes, nos croyances. Il nous réveille de nos torpeurs et nous redonne l'envie de penser par nous-mêmes, de renoncer à notre état primitif de « larves » pour oser avancer sur le chemin de la vie et la savourer avec autant de bonheur et de légèreté qu'un « papillon » ou un « enfant » !

Puissiez-vous aussi avoir le courage d'être vous-même, libre et libéré de vos carcans quotidiens, quels qu'ils soient !

Éditions Jouvence

La liberté signifie la capacité de dire « oui » lorsque le « oui » est nécessaire, de dire « non » lorsque le « non » est nécessaire et de rester parfois silencieux lorsqu'il n'y a rien à dire. Il y a liberté lorsque ces trois conditions sont réunies.

Osho

PRÉFACE

LES TROIS NIVEAUX DE LIBERTÉ

La liberté est un phénomène qui comporte trois niveaux.

Le premier niveau est celui de *la liberté physique*. Vous pouvez être physiquement privé de liberté, c'est la situation de l'esclave. Pendant des milliers d'années, l'homme a été vendu sur le marché comme n'importe quelle autre marchandise. Les esclaves n'avaient absolument aucun droit. Ces personnes n'étaient pas réellement considérées comme des êtres humains, elles étaient traitées comme des sous-hommes. Et cela existe encore. En Inde, les Intouchables vivent encore aujourd'hui en esclavage. Dans certaines parties du pays, par exemple, les Intouchables ne peuvent toujours pas recevoir une éducation normale. Ils ne peuvent pas non plus avoir une autre profession que

celle décrétée par la tradition il y a cinq mille ans. Même le simple fait de toucher un Intouchable est considéré comme un acte qui rend impur. Il faut alors immédiatement prendre un bain. Et quand on ne le touche pas physiquement, être simplement en contact avec son ombre oblige selon la tradition à prendre un bain pour se purifier.

Dans le monde entier, la femme n'est pas considérée comme l'égale de l'homme. Elle n'est pas aussi libre que l'homme. Pendant des siècles, en Chine, le mari a eu le droit de tuer sa femme sans craindre aucun procès car la femme était considérée comme sa possession. De la même manière que vous pouvez très bien détruire une chaise qui vous appartient ou votre télévision, car « c'est votre chaise », « c'est votre télévision », vous pouviez vous débarrasser de votre femme car c'était votre femme. La loi chinoise ne punissait pas un mari qui tuait sa femme parce qu'on pensait que la femme n'avait pas d'âme et qu'elle était un simple mécanisme de reproduction, une usine à produire des enfants, rien de plus !

Il existe donc un esclavage physique et à l'opposé, bien sûr, une liberté physique. La liberté physique signifie que votre corps n'est pas enchaîné ni même catégorisé comme inférieur par rapport aux autres. Au contraire, c'est le traitement d'égalité entre les corps qui prévaut. Mais même cette liberté physique n'existe pas encore aujourd'hui partout dans le monde ! Les formes d'esclavages physiques ont heureusement

fortement diminué, mais elles n'ont pas encore complètement disparu.

La liberté du corps existera totalement lorsqu'il n'y aura plus aucune distinction entre les Noirs et les Blancs ou encore entre les hommes et les femmes. Quand il n'y aura plus aucune distinction entre les corps, on pourra alors parler de liberté physique. Quand il sera admis que personne n'est pur, personne n'est impur : tous les corps sont semblables.

Cette liberté physique est la base même de la liberté.

Il existe ensuite un second niveau de liberté : *la liberté psychologique*. Très peu d'individus dans le monde sont libres psychologiquement... parce que si vous êtes un musulman, vous n'êtes pas libre psychologiquement ; si vous êtes un hindou, vous n'êtes pas libre psychologiquement. Toute notre manière d'éduquer les enfants vise à en faire des esclaves ; des esclaves de nos idéologies politiques, sociales et religieuses. Nous ne donnons pas aux enfants la possibilité de penser par eux-mêmes, de chercher par eux-mêmes. Nous les forçons à rentrer dans un certain moule. Nous remplissons la tête de l'enfant de beaucoup de choses que nous n'avons même pas expérimentées.

Des parents enseignent à leurs enfants que Dieu existe, alors même qu'ils ne savent rien sur Dieu. Ils leur expliquent qu'il existe un enfer et un paradis, mais en réalité, là encore, ils n'en savent rien.

Vous enseignez à vos enfants des choses que vous ne connaissez même pas vous-même. Vous conditionnez le mental de vos enfants pour la simple raison que vous avez été vous-même conditionné par vos parents. C'est ainsi que cette maladie se transmet d'une génération à l'autre. La liberté psychologique ne sera possible que le jour où on permettra à l'enfant de réellement grandir, lorsqu'on le laissera avancer librement vers plus d'intellect, plus d'intelligence, plus de conscience et plus de vigilance. Plus aucune croyance ne sera alors imposée aux enfants. On ne leur enseignera plus aucune sorte de croyance, mais au contraire, on les motivera le plus possible à rechercher la vérité. Et dès leur naissance, on leur rappellera: « Seule votre propre vérité, uniquement ce que vous trouverez par vous-même peut vous libérer. Rien d'autre ne peut le faire à votre place. »

La vérité ne peut pas être empruntée. Elle ne peut pas être apprise dans les livres. Personne ne peut vous informer à son sujet. Vous devez aiguïser votre propre intelligence vous-même de telle sorte que vous puissiez regarder directement la vie et la découvrir. Si on laisse un enfant être ouvert, réceptif et alerte et qu'on l'encourage dans sa recherche, il connaîtra alors la liberté psychologique. Avec la liberté psychologique vient une énorme responsabilité. Vous n'avez pas besoin de lui enseigner cette responsabilité. Elle vient comme si c'était l'ombre de la liberté psychologique. Il vous en sera reconnaissant. Sinon l'enfant

ressent de la colère pour ses parents, parce qu'ils l'ont en quelque sorte détruit. Ils ont détruit sa liberté, ils ont conditionné son mental. Avant même qu'il ne pose des questions, ils lui bourrent le crâne avec des réponses toutes prêtes. Mais ces réponses sont fausses car elles ne sont pas basées sur leurs propres expériences.

Le monde entier vit dans l'esclavage psychologique.

Le troisième niveau de liberté est *la liberté ultime* : c'est lorsque vous savez que vous n'êtes ni le corps, ni le mental, mais que vous êtes seulement pure conscience. Cette connaissance vient avec la méditation. En méditant, vous vous détachez de votre corps, vous vous détachez de votre mental pour, finalement, n'être que pure conscience, pure vigilance. C'est la liberté spirituelle.

Ce sont les trois niveaux fondamentaux de liberté de l'individu : liberté physique, liberté psychologique et liberté spirituelle.

La collectivité n'a pas d'âme. Elle n'a pas non plus de mental. Elle n'a même pas de corps. C'est simplement un mot. Pour la collectivité en tant que telle, il n'y a aucun besoin de liberté. Lorsque tous les individus seront libres, la collectivité sera libre. Mais on est tellement hypnotisé par les mots qu'on en oublie souvent qu'ils n'ont pas de substance. La collectivité,

la société, la communauté, la religion, l'église – ce ne sont que des mots. Il n'y a rien de réel derrière ces mots.

Je me souviens d'une petite histoire.

Dans *Alice au pays des merveilles*, Alice arrive au palais de la reine. Dès son arrivée, la reine lui demanda : « As-tu croisé sur ton chemin un messager qui venait vers moi ? »

Et la petite fille répondit : « Personne. »

La reine pensa que « personne » était quelqu'un et elle demanda : « Comment se fait-il alors que Personne ne soit toujours pas arrivé ici ? »

La fillette dit : « Madame, personne, c'est personne ! »

Et la reine rétorqua : « Ne sois pas bête ! Je comprends bien que Personne doit être Personne, mais il aurait dû arriver avant toi. Il semble que Personne marche beaucoup plus lentement que toi. »

Et Alice répondit : « C'est absolument faux ! Personne ne marche plus vite que moi ! »

Et le dialogue entre ces deux personnages continue ainsi. « Personne » devient quelqu'un et Alice ne réussit pas à faire comprendre à la reine que « Personne » signifie en réalité personne.

« Le collectif », « la société », ce ne sont que des mots. La seule chose qui existe réellement est l'individu. Sinon, il y aurait un problème. Quelle est la

liberté d'un Rotary's Club? Quelle est la liberté d'un Lion's Club? Ce ne sont que des mots.

La collectivité est une idée dangereuse. En son nom, l'individu, le réel, a toujours été sacrifié. Je suis totalement contre.

Les nations sacrifient l'individu au nom de la nation. Et « nation » n'est qu'un mot, un concept. Les frontières que vous avez dessinées sur les cartes n'existent nulle part dans la nature. Elles ne sont qu'un jeu. Mais les batailles pour contrôler ces frontières que vous avez dessinées sur les cartes ont causé la mort de millions de personnes. Des êtres réels sont sacrifiés pour des lignes de démarcation irréelles et ensuite, vous en faites des héros, des héros nationaux! L'idée de collectivité doit être complètement abandonnée, sinon nous continuerons d'une manière ou d'une autre à sacrifier l'individu.

Nous avons même sacrifié l'individu au nom de la religion, dans des guerres de religion. Un musulman qui meurt dans une guerre de religion pense qu'il gagne à coup sûr le paradis. Les autorités religieuses lui ont dit: « Si tu meurs pour l'Islam, alors tu vas forcément au paradis et là, tu trouveras tous les plaisirs dont tu as toujours rêvé. Et la personne que tu as tuée ira elle aussi au paradis car elle a été tuée par un musulman. C'est un privilège pour cette personne, donc ne te sens pas coupable d'avoir tué cet homme. » Les chrétiens ont aussi eu leurs guerres de religion, les croisades, pendant lesquelles ils ont tué

des milliers de gens, brûlé des êtres humains. Dans quel but? Pour une certaine collectivité. Peu importe son nom: le christianisme, le bouddhisme, l'hindouisme, le communisme ou encore le fascisme, tout fait l'affaire. De quelque manière qu'on la nomme, c'est toujours l'individu qui sera sacrifié en son nom. Il n'existe en réalité aucune raison pour que la collectivité existe: les individus suffisent par eux-mêmes. Et si les individus sont libres, s'ils sont psychologiquement et spirituellement libres, alors naturellement, la collectivité aussi sera libre spirituellement.

Elle est formée d'individus et non l'inverse. Il a été dit que les individus ne sont qu'une partie de la collectivité. Ce n'est pas vrai. L'individu n'en est pas seulement une partie. La collectivité est seulement un mot symbolique pour le rassemblement d'individus. Ils ne font en réalité partie de rien. Ils restent fondamentalement indépendants. Ils restent organiquement indépendants, ils ne deviennent pas une partie de la collectivité.

Si nous voulons un monde de liberté, il nous faut alors comprendre que les massacres sont la plupart du temps perpétrés au nom de la collectivité et qu'il est temps d'arrêter cette folie. Il faut arrêter de les mettre toutes sur un piédestal. L'individu devrait être la première valeur.

Être libre de quelque chose n'est pas la vraie liberté. La liberté de faire tout ce que vous souhaitez faire n'est pas non plus la liberté dont je vous parle. Ma

vision de la liberté, c'est d'être vous-même. Il n'est pas question de se libérer de quelque chose. Cette liberté n'est pas la liberté car elle vous est encore donnée de l'extérieur. Elle a une cause. La chose dont vous vous sentiez dépendant est encore là en vous. Vous lui êtes encore redevable car, sans elle, vous ne seriez pas devenu libre. Ensuite, la liberté de faire tout ce que vous voulez faire n'est pas non plus la liberté car vouloir, désirer « faire » quelque chose provient du mental et le mental, c'est votre prison.

La vraie liberté provient d'une conscience neutre, sans désirs. Elle n'est alors nullement dépendante des choses extérieures ni de ce que vous faites. Cette liberté est la liberté d'être vous-mêmes. Et vous êtes déjà vous-même, vous êtes né avec cela. Cela ne dépend donc de rien d'autre. Personne ne peut vous donner cette liberté et personne ne peut vous la retirer. Une épée peut couper votre tête, mais pas votre liberté, votre être. C'est une autre manière de dire que dans cette vraie liberté, vous êtes centré, enraciné dans le soi. La vraie liberté ne dépend jamais de l'extérieur. La liberté par rapport à des choses dépend de l'extérieur. La liberté de faire quelque chose aussi. La liberté d'être totalement pur ne doit pas être dépendante de quoi que ce soit d'extérieur.

Vous êtes né libre. Vous avez été simplement conditionné pour l'oublier. Des couches et des couches de conditionnements ont fait de vous une marionnette.

Les ficelles sont dans les mains de quelqu'un d'autre. Si vous êtes un chrétien, vous êtes une marionnette. Vos ficelles sont dans les mains d'un Dieu qui n'existe pas et alors, pour vous donner le sentiment que Dieu existe, il y a des prophètes, des messies qui représentent Dieu. Ils ne représentent personne, ce ne sont que des gens égoïstes. L'ego veut faire de vous une simple marionnette. Ils vous disent ce qu'il faut faire, ils vous donnent Dix Commandements. Ils vous donnent votre personnalité, celle qui fait de vous un chrétien, un juif, un hindou ou un musulman. Ils vous donnent votre prétendu savoir.

Ensuite, bien sûr, votre être se trouve caché, réprimé sous le poids des conditionnements qui vous ont été imposés depuis votre enfance.

Si vous pouvez vous débarrasser de ces conditionnements, si vous pouvez comprendre que vous n'êtes ni un communiste, ni un fasciste, ni un chrétien, ni un musulman... Vous n'êtes pas né chrétien ou musulman. Vous êtes né comme une conscience pure et innocente. Être de nouveau dans cette pureté, dans cette innocence, dans cette conscience est ce que j'entends par liberté.

La liberté est la plus forte expérience de la vie. Il n'a rien qui soit plus élevé que la liberté. Et cette liberté va faire éclore en vous de nombreuses fleurs. L'amour est une fleur de votre liberté. La compassion en est une autre.

Donc, n'associez jamais la liberté à l'indépendance. L'indépendance existe forcément par rapport à quelque chose ou à quelqu'un. Ne reliez pas non plus la liberté avec le fait de pouvoir faire ce que vous voulez faire, car tout ça, c'est le mental, ce n'est pas vous. En voulant ou en désirant faire quelque chose, vous devenez automatiquement esclave de vos propres attentes et désirs. Avec la liberté dont je parle, vous êtes simplement – dans un profond silence, dans la sérénité, la beauté et le bonheur.

1

COMPRENDRE LES RACINES
DE L'ESCLAVAGE

Pour être complètement libre, il faut que nous soyons pleinement conscients, car notre esclavage est enraciné dans notre inconscience. Il ne vient pas de l'extérieur. Personne ne peut vous priver de liberté. Vous pouvez être tué, mais personne ne peut vous enlever votre liberté à moins que vous y renonciez vous-même. En définitive, c'est toujours votre désir de ne plus être libre qui vous fait perdre la liberté. C'est votre désir d'être dépendant et de vous décharger de la responsabilité d'être vous-même qui vous fait perdre la liberté.



Dès l'instant où nous prenons la responsabilité pour ce que nous sommes... Rappelez-vous qu'avec la responsabilité, il n'y a pas que des roses, il y a des épines aussi. Ce n'est pas toujours facile, certains moments sont amers. Dans la vie, le sucré est toujours contrebalancé par l'amer, ils existent dans une même proportion. Les roses viennent avec des épines, le jour avec la nuit, l'été avec l'hiver. La vie garde toujours un équilibre entre les pôles opposés. Ainsi, celui qui est prêt à accepter la responsabilité d'être lui-même avec tout

ce que cela englobe, les côtés formidables, mais aussi les côtés plus amers, les joies et les agonies, peut être libre. Seule une telle personne peut être libre...

Prenez cette responsabilité avec toutes ses souffrances et toutes ses joies, les deux vous appartiennent. Et rappelez-vous: le bonheur ne peut exister sans la souffrance, la vie ne peut exister sans la mort et la joie ne peut exister sans la tristesse. C'est ainsi, on ne peut rien y faire. C'est la nature des choses, le Tao.

Acceptez la responsabilité d'être vous-même, tel que vous êtes, avec tout ce qui est bon et mauvais, avec tout ce qui est beau et laid. Dans cette acceptation de vous-même, la transcendance a lieu et vous êtes alors libre.

LA SOCIÉTÉ ET LA LIBERTÉ DE L'INDIVIDU : UNE INTERVIEW

Les règles sociales semblent une nécessité pour les êtres humains. Et pourtant, les sociétés n'ont jamais aidé l'homme à se réaliser pleinement. Pouvez-vous expliquer quel est le lien entre les individus et la société et comment ils peuvent s'aider mutuellement à évoluer?

C'est une question très complexe, mais aussi très fondamentale. Dans toute l'existence, seul l'homme a besoin de règles sociales. Aucun autre animal n'en a besoin.

La première chose qu'il faut comprendre est que celles-ci ont quelque chose d'artificiel. L'homme a besoin de ces règles parce qu'il n'est plus un animal et, en même temps, il n'est pas encore humain. Il est entre les deux. C'est ce qui explique le besoin de règles sociales. Si l'homme était un animal, il n'en aurait pas besoin. Les animaux vivent parfaitement bien sans aucune règle, ni même constitutions, lois ou cours de justice. Et si l'homme devient vraiment humain, pas seulement dans les mots, mais aussi dans la réalité, il n'en aura pas besoin non plus.



Très peu de gens ont compris ceci. Pour des sages comme Socrate, Zarathoustra ou Bodhidharma par exemple, aucune règle sociale ni même loi n'est nécessaire. Ils sont suffisamment vigilants pour ne faire de mal à personne. Si un jour, toute la société devient authentiquement humaine, alors seul l'amour existera et la loi ne sera plus nécessaire.

C'est parce que l'homme vit encore dans un chaos intérieur, à mi-chemin entre l'animal et l'humain, que la société a besoin de gouvernements, d'armées et de forces de police. Toutes ces institutions sont nécessaires pour contrôler ce chaos.

Le problème est devenu très complexe, car les forces qui ont été mises en place au départ pour contrôler l'homme (les religions, les états, les juges...) sont aujourd'hui devenues très puissantes. Il a bien fallu

leur donner du pouvoir, sinon comment pouvaient-elles contrôler les gens? Nous nous sommes donc en quelque sorte emprisonnés nous-mêmes. Et maintenant que ces institutions sont devenues puissantes, elles ne veulent pas renoncer à leurs intérêts acquis. Elles ne veulent pas que l'homme évolue.

Vous me demandez comment l'homme et la société peuvent-ils se développer ensemble? Vous ne comprenez pas du tout le problème. Si l'individu se développe, la société doit disparaître. La société n'existe que parce qu'il n'est pas donné aux individus de pouvoir se développer. Tous ces pouvoirs contrôlent l'homme depuis des siècles et ceux qui sont à la tête des institutions jouissent du pouvoir et du prestige et ils ne sont pas prêts à laisser l'homme évoluer car le jour où il sera libre, leurs institutions n'auront plus aucune utilité.

Voici une histoire qui se produisit en Chine, il y a vingt-cinq siècles.

Lao-Tseu était un homme de sagesse reconnu et admiré de son vivant. Et Lao-Tseu apparaît effectivement aujourd'hui comme un des plus grands sages de l'histoire.

L'empereur chinois de l'époque avait un grand respect pour Lao-Tseu et un jour, il lui demanda humblement de devenir le responsable de la cour suprême, car personne ne pouvait superviser les lois du pays mieux que lui. Lao-Tseu essaya de persuader l'empereur du